

RECHERCHE SCIENTIFIQUE

# L'EXCELLENCE BELGE EN SURSIS?

PAR NICOLAS BECQUET

Plusieurs scientifiques belges figurent dans le top 100 mondial, mais pour combien de temps encore? La volonté de régionaliser les Pôles d'Attraction Interuniversitaires (PAI), fleurons enviés à l'étranger, risque de compromettre le savoir-faire made in Belgium.

**C'**est au quatrième étage d'un bâtiment ultramoderne, situé à la sortie de Mons, que se trouve le bureau de Philippe Dubois, vice-recteur à la recherche de l'UMons et chercheur. Ici, on n'entre pas sans badge. Porte après porte, on découvre de nouveaux couloirs qui mènent à d'autres portes. Derrière celles-ci se cachent des laboratoires de chimie. La spécialité de la maison? La recherche dans les matériaux innovants. Bienvenue au Cirmap, le Centre d'Innovation et de Recherche en Matériaux Polymères: 150 chercheurs de 15 nationalités différentes qui s'activent dans 4 laboratoires (voir aussi page 38).



Pendant 15 ans, Philippe Dubois a patiemment créé des passerelles entre des laboratoires souvent isolés, puis entre les instituts, avant de mettre sur pied des collaborations interuniversitaires, véritables clefs de voûte du succès de la recherche à l'UMons.

Au centre du système, les pôles d'attraction interuniversitaires (PAI) rassemblent 500 chercheurs de très haut niveau à travers 44 réseaux pour un budget total de 160 millions d'euros.

Gérés par le Fédéral, les PAI organisent et financent la collaboration entre chercheurs à l'échelle nationale: "C'est un modèle que l'on nous envie à l'étranger. Quand on compare le rapport entre le niveau des budgets alloués, les résultats scientifiques et les applications industrielles, la Belgique est très performante", confirme Philippe Dubois.

Une prouesse qui tient du miracle dans un pays où les niveaux de pouvoirs s'enchevêtrent indéfiniment dans un morcellement sans fin des compétences. Ainsi, on ne dénombre pas moins de six niveaux de responsabilités pour encadrer la ou plutôt les politiques scientifiques.

#### "UN FOUILLIS INEXTRICABLE"

Philippe Mettens, le directeur de la politique scientifique fédérale, confirme ce paradoxe: "La Belgique est un pays ultra-morcelé dans son système de financement, c'est une usine à gaz dans son fonctionnement, et les moyens sont limités. Bref, c'est un fouillis inextricable et pourtant nous nous démarquons des autres pays par la performance de nos chercheurs".

En apparence tout va bien, mais en apparence seulement car la pierre angulaire du système est menacée. Rescapés d'une tentative de démantèlement avortée en mai 2011, les PAI ne survivront pas au-delà de 2017, date de la prochaine renégociation des fonds alloués. Pour quelle raison? Une volonté politique de régionaliser ce programme. "Cette perspective est vécue comme une angoisse par les acteurs de la recherche fondamentale, proteste Philippe Dubois. Sans les PAI, nous devons passer par l'Europe si nous voulons collaborer avec des chercheurs flamands!".

#### VERS UNE NOUVELLE FUITE DES CERVEAUX?

La principale crainte, c'est que cette régionalisation entraîne une réorientation des budgets de la recherche fondamentale vers la recherche appliquée. Nouveau credo des pouvoirs publics en quête d'outils pour stimuler la croissance de l'activité, la recherche appliquée est censée booster des pôles de compétitivité. Et si les PAI n'étaient

pas reconduits? "J'ai une position établie, des projets... mais le jour venu, je n'hésiterai pas à partir!", explique Philippe Dubois, la voix teintée d'émotion et de colère.

D'autres chercheurs pourraient suivre sa démarche alimentant une fuite des cerveaux déjà vigoureuse. La Belgique peine en effet à garder ses chercheurs. Faible nombre de places pérennes, obstacles à la recherche en dehors des programmes européens... il en faut souvent moins pour que les jeunes talents désertent la Belgique.

À défaut de pouvoir les retenir, Benoit Cerexhe, le ministre bruxellois en charge de la Politique scientifique, tente depuis 2007 de les faire revenir. Le programme *Brains Back to Brussels* rencontre un certain succès: en 2012, 34 dossiers ont été introduits. "Nous offrons, en plus

d'une aide pour le déménagement, la rémunération du chercheur et les frais de fonctionnement du laboratoire, un ancrage de longue durée qui peut atteindre 5 ans", explique le ministre. À la question, pourquoi remettre en cause les PAI, la réponse est laconique: "En tout cas, à la Région bruxelloise, nous ne sommes pas demandeurs".

«En Belgique, on détruit le système ultra-performant que l'on a mis 15 ans à bâtir! Si ça continue comme ça, je suis prêt à quitter le pays.»

#### 550 CHERCHEURS SUR LA SELLETTE

Paléontologue de l'Université de Gand, Peter Van Roy fait partie des scientifiques belges respectés à l'étranger: "J'ai travaillé à l'University College de Dublin et à l'Université de Yale aux Etats-Unis, et dans ces deux pays, le fonctionnement était beaucoup plus

simple et plus fluide. Il semble que les structures soient intentionnellement opaques et complexes. L'intérêt scientifique n'est pas la première préoccupation dans un système très politisé où le népotisme prévaut".

La disparition des PAI dans leur forme actuelle est programmée pour 2017, et ce sont quelque 550 chercheurs qui pourraient fuir la Belgique. "C'est un non-sens total, conclut Philippe Dubois, quand on sait que le gouvernement brésilien vient de lancer un plan gigantesque sur cinq ans pour développer la recherche scientifique. *Sciences Without Borders* prévoit l'envoi à l'étranger de 75.000 chercheurs et le financement de leur travail. Pendant ce temps, en Belgique, on détruit le système ultra-performant que l'on a mis 15 ans à bâtir!"

Retrouvez l'interview audio de Philippe Dubois dans son intégralité sur [lecho.be/temoignage](http://lecho.be/temoignage)